

Du mistral dans les idées

Au Mucem, arrêter le temps



L'art est un ralentisseur de temps, illusoire peut-être, mais nécessaire sûrement.

/ PHOTO VALÉRIE VREL

Je vous propose, dans cette chronique, de regarder le Mucem non pas pour ses expositions, non pas comme un musée, mais comme objet déposé dans la ville, au bord de la mer. Un premier constat s'impose : qu'il soit dans un port, que l'on dit vieux, lieu de tous les emports ; qu'il puisse voir passer, au fil du temps, au fil de l'eau, des marchandises et des hommes n'est pas vraiment innocent. Serions-nous devant un témoignage porteur d'un message fort dont il nous faudrait comprendre le sens ? Déterminante, capitale, cette rencontre symbolique de l'eau (qui nous indique que tout coule) avec le béton et des matériaux de construction faits pour durer. Une rencontre et en même temps une confusion. Plus que cela, une fusion, dans la mesure où l'apparence même du musée n'est pas sans rappeler les vagues qui se forment à la surface de l'eau. Quand ce qui passe rencontre et prend la forme de ce qui dure, nous voilà confrontés au fond à notre propre nature. Est-ce un souvenir qui passe devant nos yeux, au ras de l'eau, comme une vaguelette qui se crispe à la surface de la mer du temps ? Qu'est-ce qui reste de nous ? Qu'est-ce qui dure concernant l'humain ? Seulement les traces de la culture et les œuvres d'art faites de nos mains ?

Quand le flux et le reflux du temps qui passe rencontrent les œuvres pérennes de la culture faites, par définition, pour durer et transmettre de l'humain à l'humain, à travers le temps, nous nous mettons à admirer le Mucem. Le moindre tableau, la plus simple des sculptures, la moindre ligne écrite ou note jouée ici est une volonté de croire que l'art est ce qui retient quelque chose du passé pour le transmettre, et ce quelque chose a la texture et l'épaisseur de nos vies. Ce que nous montre ce majestueux cube de verre et de béton, c'est que là où les animaux portent le passif de leur évolution nous avons la possibilité de construire notre histoire par la culture.

par
Olivier SOLINAS

Philosophe et écrivain



Une chronique coordonnée par
Sabrina TESTA - stesta@laprovence.com

Nous sommes, voudrions être, des ralentisseurs de temps, de la vie dont on se plaint qu'elle passe trop vite, du passé que nous oublions, de la mémoire (pour laquelle nous regrettons toujours de ne jamais en avoir assez), des leçons de l'école de la vie elle-même que nous comprendrons après, plus tard. Toute la société, en personne, avec ses cérémonies, ses jours fériés, son rythme, avec ses jours de vacances, de travail, de repos et de loisirs (que nous n'arrivons plus vraiment à distinguer), est construite au surplomb de cette volonté illusoire de maîtriser les horloges.

Serions-nous devenus malades du rythme auquel bat notre existence ? Avez-vous, comme moi, le sentiment de ne jamais avoir le temps ? De courir ? Que tout s'accélère ? Tout notre drame vient du fait que nous voulons retenir le temps, ce qui passe dans le temps. L'être humain est un vivant nostalgique par excellence. Toujours se situer en arrière mais pas trop, juste pour trouver la force de s'illusionner et se mettre à croire que nous pouvons innocemment nous jeter en avant dans le temps et que ce jet durera toujours.

N'est-ce pas, ici, ce que nous appelons le bonheur ? Prévert disait à son sujet qu'il était reconnaissable au bruit qu'il faisait une fois que nous avions constaté son départ. Ne pourrions-nous pas le dire de la vie elle-même ? Pour Pascal, tout notre malheur vient du fait que nous ne vivons jamais au présent. Ce à quoi il faut rajouter que nous aimerions retenir un peu le temps pour nous jeter très vite en avant. Le temps passe et nous voulons le retenir par la culture, par l'art. Nous y arrivons un peu, un peu seulement. C'est là que le Mucem joue tout son rôle. L'art est un ralentisseur de temps, illusoire peut-être, mais nécessaire sûrement. Et, ce que nous avons sous les yeux, ce n'est pas seulement un cube de béton posé sur l'eau, mais la rencontre de ce qui disparaît déjà avec ce qui prétend durer encore un peu.

Que nous faut-il faire ? Que nous reste-t-il comme leçons de sagesse à tirer du temps qui passe ? Penser sa propre vie comme une œuvre d'art ?